

**Suivi Hibou grand-duc**  
**(*Bubo– bubo*) dans le département du**  
**Puy de Dôme**

**Bilan et actions 2010**



**Photo :Cyrille Jallageas**



**Ligue pour la protection des Oiseaux Auvergne.**  
**Yvan MARTIN ( groupe local de Riom)**

## **2000-2010:**

En 2000 débutait un état des lieux des connaissances acquises par la LPO Auvergne sur le Hibou grand-duc dans le Puy de Dôme. Ce préalable permis dans un premier temps de cartographier la présence de cette espèce à l'échelle du département puis, dans un deuxième temps, de débiter un suivi des données historiques afin de les réactualiser. Ce suivi débuta timidement en 2001.

Tout d'abord, quelques sites les premières années puis, à partir de 2003, devant l'importance du travail à réaliser, se mettait en place la première écoute simultanée des sites rocheux du département. Une méthode de suivi efficace en terme de résultats permettant d'ouvrir cette espèce à un plus grand nombre d'ornithologues.

Dix années plus tard, grâce à un réseau d'observateurs constitué dans différentes zones géographiques du département, le travail accompli n'est pas négligeable! Plus de 88% des données historiques ont été réactualisées et trente-cinq nouveaux sites ont été découverts, portant actuellement à 110 le nombre de sites connus et inventoriés dans le Puy de Dôme pour un total de 95 sites occupés au cours de la période 2000-2010. Dans le même temps, les connaissances sur les risques d'accidents d'origine anthropique qui touchent cette espèce ont été étudiés en concertation avec le Centre de soins et l'étude du régime alimentaire fait, depuis l'année 2000, toujours l'objet d'une attention particulière (plus de 6800 proies inventoriées par C. Riols).

Plus globalement, le Grand-duc mobilise aussi beaucoup d'énergie au niveau national. De son côté, le « réseau grand-duc France » dont le but est de favoriser l'échange des connaissances de terrain acquises en France et à l'étranger continue de s'étoffer. La restitution des travaux réalisés au sein du groupe se fait deux fois par an par l'intermédiaire d'un bulletin de liaison appelé « le grand-duc » mais aussi, grâce à des réunions bisannuelles dont les prochaines rencontres auront lieu en 2011 dans le Puy de Dôme, le 5 novembre prochain.

Le Grand-duc fait parti de ces espèces qui ont de tout temps fasciné les amoureux de la nature. « L'aura » dont il dispose ne se dément pas et le grand-duc continue encore aujourd'hui à mobiliser. Nous ne pouvons que nous en réjouir ! Le travail réalisé à ce jour dans notre département est en fait la continuité d'un long processus commencé il y plus d'un demi siècle par B. Mouillard puis poursuivi avec plus de rigueur scientifique par des ornithologues plus proche de nous. Celui de connaître et de faire connaître pour pouvoir mieux protéger !

**Merci à tous pour votre participation ! Bonne lecture !**

### **Bilan du suivi pour l'année 2010 :**

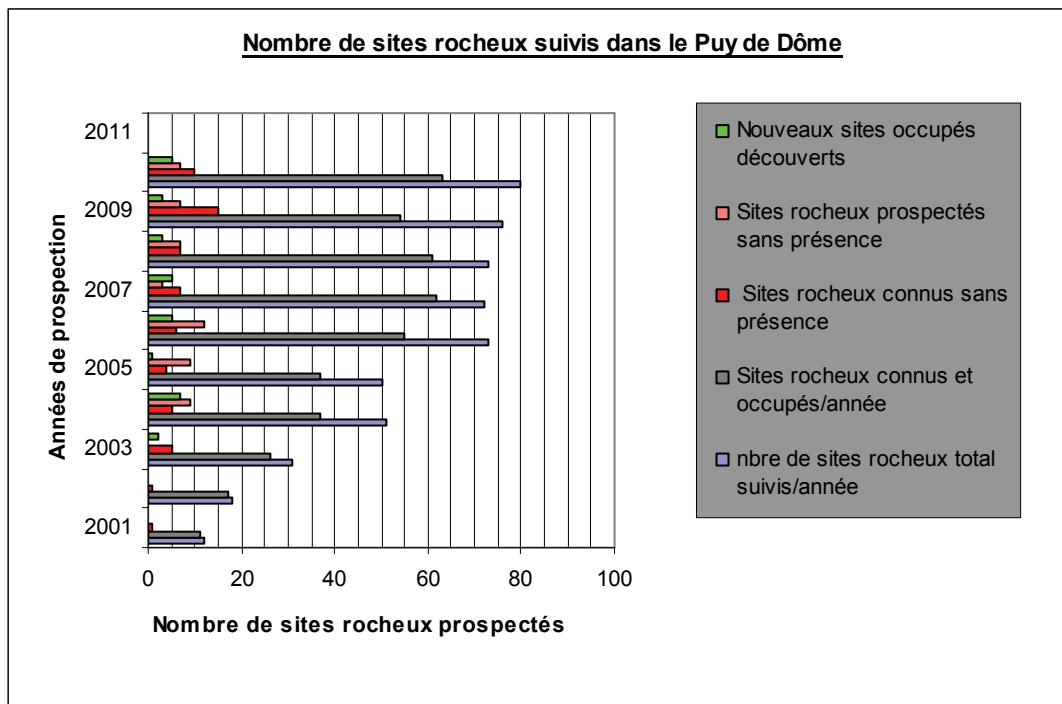
Les résultats présentés ici pour l'année 2010 tiennent compte des données communiquées par les différents observateurs au cours de la période s'échelonnant entre le 1 octobre 2009 et le 30 septembre 2010.

Au cours de cette année, 80 sites rocheux ont fait l'objet d'au moins une soirée d'écoute. La pression d'observation qui s'est accrue encore en 2010 (voir graphique 1) a permis de découvrir 5 nouveaux sites occupés par l'espèce. La présence du grand-duc a pu être confirmée sur 86 % des sites suivis soit, 63 sur un total de 73. Pour 32 d'entre eux le couple était présent lors

des contacts alors que sur 29 sites seul un mâle était localisé. Les femelles se faisant beaucoup plus discrètes, même en période de parades, 2 sites ont été notés avec une présence féminine visiblement esseulées. Notons enfin la présence sur un site dans le secteur des « buttes » d'un mâle et deux femelles, sources de chants soutenus et musclés pour les deux prétendantes !(obs : G Eloy et D Peynet).



**Photo: Guillaume Eloy**



Outre les suivis personnels fait par de nombreux observateurs, deux suivis coordonnés ont été réalisés cette année. Tout d’abord, un au mois de novembre 2009 sur la Couze d’Ardes qui a réuni 8 personnes pour un total de 7 sites rocheux préalablement repérés et suivis. Cette soirée d’écoute a permis de confirmer la présence du grand-duc sur deux des trois sites historiquement connus mais n’a pas permis d’asseoir de nouvelles connaissances sur cette vallée. Le deuxième ayant eu lieu sur l’ensemble du département lors de l’écoute simultanée du 23 janvier 2010. En terme de participation la mobilisation se révéla beaucoup plus modeste qu’en 2009 où nous avons battu un record de participation avec 51 observateurs pour 41 sites rocheux suivis. Néanmoins, cette soirée nous a permis de concentrer nos efforts sur une vingtaine de sites (nécessitant pour certains du fait de leur complexité plusieurs personnes en même temps) et de pouvoir contrôler à cette occasion des sites excentrés plus difficiles à suivre. **Merci à tous les participants !**

**Suivi de la reproduction pour l’année 2010 :**

Travailler sur le suivi de la reproduction, si l’on veut obtenir des résultats fiables, demande un investissement de terrain plus important que le suivi hivernal ! En effet, pour que les données obtenues puissent toutes être validées par le protocole du réseau grand-duc, il faut suivre et déterminer le succès de reproduction (taux d’échec et nombre de jeunes à l’envol). Cela nécessite donc de connaître pour chaque couple suivi, l’aire de reproduction (qui peut être différente suivant les années) et de pouvoir l’observer à distance **sans aucun dérangement**.



**Photo : D Vigier**

Schématiquement, le suivi dans sa globalité peut se faire en deux temps. Tout d’abord, il faut contrôler entre mars et mai le nombre de jeunes présents à l’aire. La deuxième phase ayant lieu de juin à novembre pour localiser les jeunes grands-ducs volants. Cependant, si dans les faits la mise en œuvre de ce suivi demeure relativement simple, il convient néanmoins d’apporter quelques précisions.

D'une part, les dates fournies englobent des dates moyennes de ponte mais il ne faut pas négliger que certaines femelles, pour diverses raisons (nourriture plus ou moins abondante, altitude, mortalité d'un individu ou dérangement...) peuvent commencer à couvrir en dehors de la période citée et débuter, sur certains sites, aux alentours du 10 janvier alors que pour d'autres, des jeunes non volants peuvent être observés à l'aire au début du mois de juillet. Ensuite, lors de la vérification des juvéniles à l'aire, il faut prendre en compte qu'à partir de 6 à 7 semaines après leur naissance, alors qu'ils ne sont pas encore volants, les jeunes grands-ducs peuvent quitter l'aire. Cela dépend bien évidemment de sa configuration ! Si celle-ci le permet, les jeunes peuvent se déplacer aux alentours et ne plus être présents lors des contrôles.

En ce qui concerne le comptage des jeunes volants celui-ci se fait à partir de la tombée de la nuit. C'est le moment où les jeunes commencent à se déplacer à proximité de l'aire de nidification tout en émettant des cris que l'on appelle des « chuintements ». C'est grâce notamment à ces manifestations vocales que l'on peut les repérer et les comptabiliser. Il faut néanmoins être très attentif pour déterminer le nombre exact d'individus. Dans certains cas, les jeunes sont très près les uns des autres et il n'est pas évident d'extraire des chuintements différents et le risque est de compter moins de jeunes. Par contre, d'autres situations peuvent conduire à comptabiliser trop de jeunes ! Par exemple, dans le cas où la configuration du site entraîne, suivant la position des jeunes, un phénomène d'échos qui, si on n'y prête pas attention, peut entraîner des résultats erronés. On le voit, le suivi de la reproduction demande d'avoir quelques connaissances de base. Celles-ci sont très vite acquises pour peu que l'on passe un peu de temps à suivre les grands-ducs et, elles nous apportent des informations passionnantes sur la biologie de cette espèce.

Concrètement, les résultats que nous obtenons ne sont pas tous exploitables car, pour certains sites le suivi est fragmentaire, ce qui nous permet de connaître le nombre de jeunes à l'envol mais pas le nombre total de jeunes nés. Cependant, ils sont très instructifs et nous fournissent des données importantes sur le nombre de jeunes élevés jusqu'à l'envol (tableau 1). Par contre, il nous faudra reconsidérer notre suivi si nous voulons avoir de meilleures connaissances sur le taux de survie des jeunes grand-duc produits par couple dans notre département. Ceci dans le but d'essayer de mieux cerner la dynamique de la population.

### **Découverte de sites durant la période 2000-2010 :**

L'intérêt porté à cette espèce durant cette décennie nous aura permis de mettre en évidence que le grand-duc a su coloniser dans notre département beaucoup de secteurs que nous ne connaissions pas ! Cependant, il nous est bien difficile de savoir si ces découvertes sont le fait d'une expansion récente ou bien si elles sont le reflet d'un déficit de connaissances accumulés depuis le début des années 90, période à laquelle ont eu lieu les derniers suivis coordonnés de cet oiseau dans notre département (D. Brugière, JP. Dulphy, D. Peynet). Quoi qu'il en soit, la liste des sites découverts commence à être importante puisque nous avons découvert en moyenne plus de 4 sites occupés par an entre 2002 et 2010 (4.4 sites). Avec un total de 35, l'accroissement des sites connus depuis le début de nos recherches est de 48%. Il faut malgré tout rester très prudent quant à l'importance à donner à ces résultats car il convient de rappeler que nous parlons ici de sites rocheux occupés. Certains le sont par des couples qui se reproduisent, d'autres sont contrôlés avec au moins un individu et parfois pas tous les ans. Ces résultats sont tributaires du suivi fragmentaire que nous essayons de réaliser. Mais la grande majorité d'entre eux apparaissent comme occupés régulièrement !

On le voit carte 1, toutes les zones du département ont fourni de nouvelles données d'occupation durant la période de suivi. Sur l'ouest du département (Zones A, C, D) ce sont principalement les vallées de la Sioule et celle du Sioulet, la Chaîne des Puy ainsi que le Cézallier qui ont fournis la majorité des sites découverts. Le Sancy, quant à lui, dispose de quelques découvertes mais celles-ci, faute de suivi rigoureux, sont certainement sous évaluées. Les grandes surprises proviennent des zones A et E. En zone A avec la découverte de deux sites où le l'espèce tutoie la grande Limagne et sur la zone E avec la découverte régulière de sites en zone périurbaine où le grand-duc niche et élève ses jeunes parfois à moins de 100 mètres des habitations. De plus depuis cette année, un individu occupe une petite falaise d'érosion sur le cours de la rivière Allier (Observation fournie par S. Esnouf et G. Lecoq).

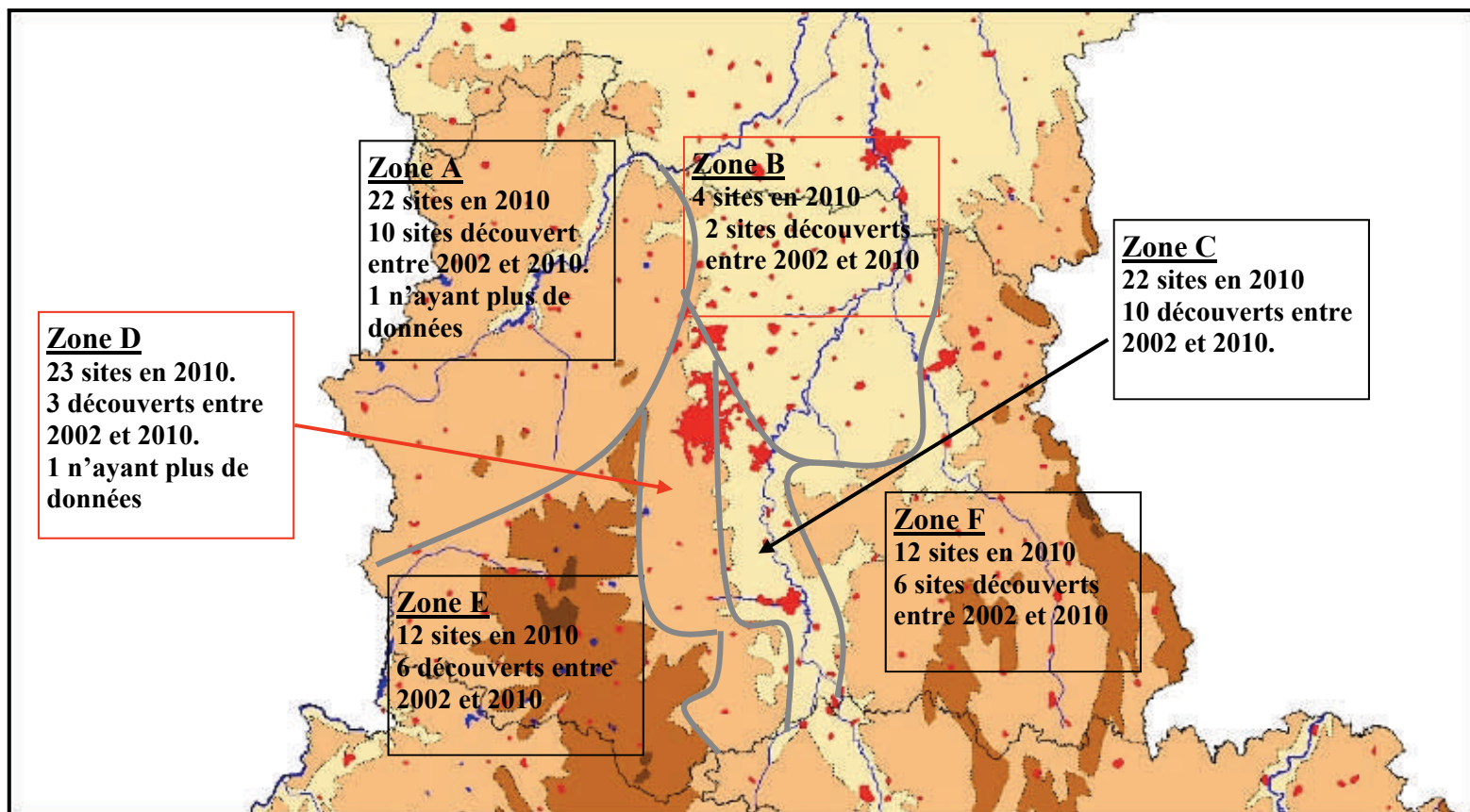
**Tableau 1 : Suivi de la reproduction pour l'année 2010**

Nombre de sites suivi lors de la reproduction en 2010	Nombre de site avec 1 jeune	Nombre de sites avec 2 jeunes	Nombre de sites avec 3 jeunes	Nombre de sites avec 4 jeunes	Nombre de sites notés sans reproduction	Nombre de couvées échouées à cause d'un dérangement	Nombre de jeunes	Taux de reproduction par couple productif	Taux de reproduction par couple suivis (chiffre minimal)
21	5	7	1	0	6	2	22	1,7	1



**Photo : Y Martin**

**Carte 1 : Cartographie des connaissances acquises entre 2000 et 2010 dans le département du Puy de Dôme.**



Si cette découverte est une première pour notre département, ce type de site est bien connu dans le département de la Loire, sur les rives du fleuve Loire. Attendons de voir dans le suivi de 2011 si un couple est présent sur ce site et si il s'y reproduira...

La zone F quant à elle apparaît comme presque désertée par le Grand-duc. Avec seulement 12 sites répertoriés pour une superficie égale à environ un tiers du département, cette vaste zone est toujours mal connue ! A cela, au moins deux raisons. Tout d'abord, cette méconnaissance tient en partie au fait que nous ne disposons pas assez de moyens humains pour réaliser des prospections. Ensuite, ce territoire fortement boisé est très souvent dépourvu de parties minérales apparentes (photo 1) ce qui est très déstabilisant pour mener des recherches sur cette espèce. Malgré tout, grâce à la mobilisation de quelques personnes, les connaissances avancent ! La moitié des sites connus aujourd'hui ont été découverts durant la période de suivi et cette année, un site occupé par un couple a été repéré en Bas-Livradois dans un petit vallon où les rochers sont à peine visibles (Obs : F. Landré). Ce qui est une première dans ce secteur ! De plus, le grand-duc semble aussi présent en forêt de la Comté d'après un témoignage qu'il conviendra de vérifier (communication perso). On le voit, sur cette zone, beaucoup de travail reste à accomplir. Quelques passionnés commencent à se mobiliser et nous devrions avoir de bonnes surprises dans les années à venir. Cela passera peut être par une remise en question de nos schémas de recherche traditionnels menés jusque là sur cette espèce !



**Zone déboisée dans le Bas Livradois  
laissant apparaître des rochers .Photo 1 : (Y Martin)**

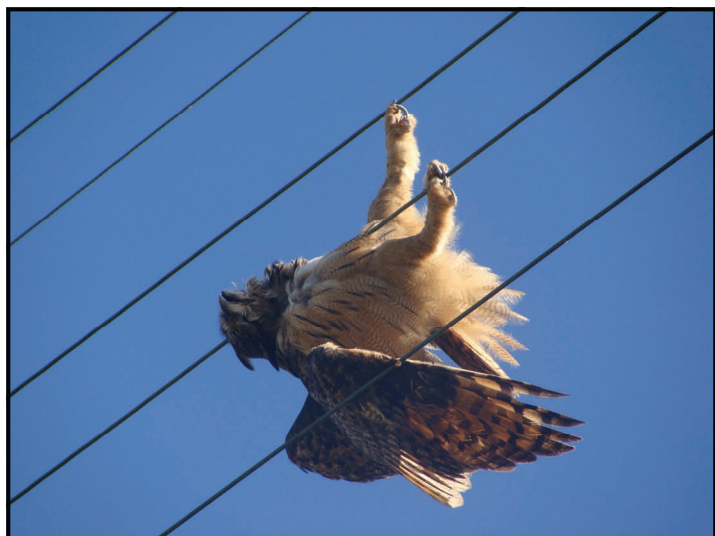


**Zone d'éboulis dans le Bas-Livradois. Une piste de recherche ! (Photo : Y. Martin)**

### **Mortalités et accidents du grand-duc:**

Une enquête auprès du « réseau grand-duc » a permis l'année dernière de mettre en lumière que pour cette espèce, en France, la première cause d'accident d'origine anthropique est à mettre en relation avec le réseau de transport de l'énergie électrique. Véritable fléau pour l'ensemble de la grande avifaune, ce type d'accident représente 34 % des grands-ducs blessés (Électrocution 28%, collision avec ligne 6%) et arrive loin devant les autres causes de blessures identifiées (Bulletin de liaison du réseau grand-duc N° 6). En Auvergne, où cet oiseau évolue aussi sur des territoires quadrillés par le réseau électrique moyenne tension la situation est identique ! Cependant, pour près de 40% des grands-ducs qui arrivent au Centre de soins (CDS) de Clermont Ferrand, la cause de blessure n'est pas identifiée. C'est sur cette problématique que nous travaillons avec le CDS. A chaque fois que c'est possible, nous essayons de contacter les personnes qui ont découvert des grands-ducs dont la source d'accident n'est pas déterminée. Sollicitées par téléphone, les personnes nous apportent souvent des informations précieuses qui permettent dans la plupart des cas de répondre à nos interrogations afin de mieux connaître les différents risques qui le menacent.

Cette année pour l'Auvergne, ce sont au total 9 grands-ducs blessés qui ont transités par le CDS et 6 d'entre eux ont pu retrouver la liberté grâce à l'action des permanents et des bénévoles du centre.



**Photo: C Riols**

Départements	Causes d'accidents	sexe	Devenir
15	Empalé dans un buisson	Mâle	Relâché
43	Pris dans un grillage à moutons	Femelle	Relâché
43	? Trouvé au pied d'une baie vitrée	Mâle	Relâché
43	Blessé par des barbelés	?	Mort
63	Oiseau issu de captivité ?	Femelle	Mort
63	Électrocution	Femelle	Relâché
63	Route	Mâle ?	Relâché
63	Pris dans un filet de foot	Femelle	Relâché
63	Électrocution	?	Mort

**Tableau 2**

A ces chiffres, il convient de rajouter deux observations de grand-duc très « amochés » issues du suivi individualisé de certains sites. L'un ne pouvant plus se servir d'une de ses pattes (Obs D. Vigier) et le deuxième observé avec le plumage maculé de sang au niveau de la tête et du poitrail (Obs 2009 : R. Riols).

On le voit, les grands-ducs évoluent dans des milieux où les risques sont multiples. L'intérêt porté à cette problématique a pour but principal d'essayer, grâce à un suivi sur le long terme, de dresser une liste suffisamment exhaustive des menaces et, le cas échéant, envisager des solutions. Comme dans le cas des électrocution où ERDF est parfois sollicité pour mettre en place des systèmes de protection capables d'endiguer sur des lignes meurtrières ce phénomène. Cependant face à la complexité des différents problèmes rencontrés par le grand-duc il faut bien avouer que nous ne disposons que de très peu de moyens pour mener des actions concrètes. Au-delà de ces préoccupations, les données enregistrées par le Centre de soins apportent parfois des anecdotes surprenantes qui nous renseignent sur cet oiseau. Citons pour cette année deux exemples. Celui de cette femelle récupérée et soignée deux fois par le CDS à quelques mois d'intervalle. Trouvée tout d'abord en zone urbanisée vraisemblablement électrocutée, elle fût relâché dans un secteur plus tranquille à quelques kilomètres de son lieu de découverte. Puis, comble de mal chance, celle-ci se retrouva à nouveau au CDS après avoir été récupérée prise au piège dans un filet de but de football proche de l'endroit où elle avait eu son première accident !



**Grand-duc blessé observé sur son site (Photo : R. Riols)**



Le deuxième cas quant à lui porte sur un mâle blessé dans le Cantal. D'habitude, le CDS tend à privilégier la remise en liberté des oiseaux sur le lieu de découverte mais, pour des raisons techniques, celui-ci n'a pas pu être relâché sur son lieu de découverte. Après réflexion nous avons décidé de le remettre en liberté dans le Puy de Dôme sur un site qui est suivi depuis 1992 où la femelle était seule depuis un an. De plus, autre critère de choix, cet endroit de part sa proximité nous permettait de pouvoir le suivre régulièrement afin de surveiller l'évolution des événements (Suivi réalisé par C. Fargeix ; Y. Martin). Dès le lendemain, le contact était établi en fin de journée entre le mâle et la femelle du site. Depuis il y a à nouveau un couple sur cette petite vallée mais aucune reproduction n'a été notée ce printemps.

A la lecture de ces deux exemples, quelque peu antagonistes, beaucoup de questions demeurent et, le comportement de ces deux oiseaux interpelle. L'un marquant son attachement au territoire alors que l'autre n'a pour l'instant pas cherché à partir de son nouveau territoire. Y a-t-il des réponses à chercher : le sexe des oiseaux, la distance du lieu de remise en liberté par rapport au territoire d'origine, la période d'accident (période de reproduction), âge des oiseaux blessés (Adulte, immature) ?

Il serait intéressant de pouvoir suivre et étudier certains oiseaux ayant transité après blessures par un Centre de soins afin d'obtenir des informations permettant d'améliorer si possible pour d'autres les conditions de remise en liberté. Des recherches qui, si elles étaient menées, nous apporteraient de nombreuses connaissances sur le devenir de ces miraculés...

**Grand-duc relâché  
après soins sur son  
nouveau site.  
(Photo : Y Martin)**



**Rappel :**

Grâce à Adrian Aebischer, spécialiste Suisse du hibou grand-duc nous avons la possibilité de connaître avec précision l'âge des grands-ducs blessés qui transitent par le centre de soins (jusqu'à environ 4 ans). Pour cela il suffit d'avoir une photo de dessus et du dessous de l'aile de l'oiseau accidenté. L'aile doit être entière sur les clichés. Si vous trouvez un Grand-duc mort n'hésitez pas à faire des photos et à les transmettre à Y Martin. Merci !

**Photo : Centre de soins de  
Clermont fd.**

## **Dérangements :**

A notre connaissance, pour cette année, au moins trois femelles ont été dérangées alors qu'elles couvaient ! Signalons qu'à chaque fois, les dérangements n'étaient pas intentionnels et nous remercions les personnes qui nous ont communiqué ces informations !

Pour deux de ces dérangements, les femelles l'ont été alors qu'elles couvaient leurs œufs cela s'est traduit à chaque fois par un abandon de l'aire. Ce comportement semble assez classique lorsque les femelles sont dérangées avant la naissance de leurs jeunes. Celles-ci, ne se sentant plus en sécurité ne reviennent pas à l'aire.

Le premier cas nous a été signalé par la personne qui a provoqué fortuitement le dérangement alors qu'elle se promenait en forêt. En effet, une femelle grand-duc s'était installée pour couvrir son unique œuf sous un tronc d'arbre couché à terre, dans une pente boisée en l'absence de rochers (photo 3)

(Obs M Varin). Ce type de nidification est très rare même si les nidifications à terre sont connues y compris dans notre département où une couvée a été signalé par le passé au pied d'un arbre en forêt (D Peynet, JP .Dulphy). Cependant, il est intéressant de signaler qu'avant de déranger la femelle, la personne a tout d'abord fait partir le mâle qui était posé dans un arbre à proximité. Ensuite, continuant sa progression, elle a fait partir la femelle qui a attendu le tout dernier moment pour se sauver. Ce récit peut nous inciter dans l'avenir, lors d'un cas de figure plus ou moins similaire, à être vigilant et à quitter les lieux rapidement lors d'un dérangement d'un grand-duc branché dans un endroit inhabituel. Il y a peut être une femelle grand-duc qui couve tout près !



**Tronc d'arbre sous lequel couvait une femelle grand-duc. (Photo 3 : Y Matin)**

Le deuxième dérangement s'est passé dans une petite carrière située en zone urbanisée où un couple se reproduit régulièrement depuis quelques années. Cette année, la couvée a donc été dérangée par deux étudiants en géologie qui prospectait la carrière pour leurs études. La femelle se sentant menacée par leur présence a abandonné en fin d'après-midi 3 œufs qui ont été placés le lendemain matin en couveuse au centre de soins de Clermont Fd (Obs et info T. Brugerolles). Cette initiative fût une réussite puisque trois jeunes grands-ducs sont nés et ont pu être remis en liberté à l'âge de 15 semaines. Bravo aux bénévoles qui ont participé à ce succès !

Le dernier dérangement connu a eu lieu quant à lui sur un site rocheux qui se trouve à proximité d'une voie d'escalade installée de longue date. Sur ce secteur vit aussi depuis des décennies un couple de grand-duc. Celui-ci semble avoir intégré et accepté dans son habitat la proximité des grimpeurs puisque l'aire de l'année était installée à environ 150 m du rocher escaladé ! Tout se serait vraisemblablement bien passé si un grimpeur n'avait pas décidé de se déplacer pour grimper en dehors de la zone équipée.

A sa décharge, il n'avait pas connaissance de la présence de cette espèce à proximité. En tout cas, qu'elle ne fut pas sa surprise de faire partir un grand-duc qui était en compagnie de deux jeunes. Se rendant compte de son erreur, il quitta très rapidement les lieux. Le lendemain la femelle était observée sur son aire en compagnie de ses deux jeunes (Obs C. Lemarchant). A la lumière de ce récit on voit que le grand-duc dispose d'une grande plasticité et s'accommode souvent de la présence proche de l'homme pour peu que celui-ci ne fasse pas irruption au cœur de son territoire et dépasse le seuil de tolérance. Les voies d'escalade anciennes sont connues des grands-ducs qui vivent à proximité. Cela fait parti de leur environnement, cependant il faudrait conseiller aux habitués de ce sport d'éviter de sortir des zones équipées pour ne pas déranger la faune rupicole. Un travail de concertation avec le monde de l'escalade pourrait être envisagé... Nous remercions les personnes qui nous ont communiqués les circonstances de ce dérangement (S. Bonnillo, C. Jallageas)

### **Action de protection :**

En 2006, suite à une demande de renouvellement de concession concernant une carrière occupée par un couple de grand-duc, la LPO Auvergne signait avec l'entreprise Coudert exploitante des lieux, une convention engageant cette société à tenir compte de la présence de cette espèce lors de ses futurs travaux d'exploitation, ceux-ci menaçant à terme le lieu de nidification du couple.

Depuis cette date, nous intervenons régulièrement, à chaque fois que des travaux sont programmés sur ce site. L'entreprise nous prévient toujours avant les prises de décision définitives de manière à ce que nous leur apportions le cas échéant des conseils pour éviter tout dérangement des grands-ducs lors des phases de réalisations. Nous tenons à remercier l'entreprise Coudert pour son investissement et en particulier celui de Monsieur Charbonnel (Ingénieur d'exploitation) qui suit de près ce dossier dans cette entreprise.

Au cours de cette année, nous avons été sollicités afin de réaliser une expertise avant la création d'une piste passant à proximité du lieu de nidification. Le tracé de cette piste passant suffisamment en retrait de l'aire, nous avons autorisé sa création tout en demandant, d'une part de conserver un rideau de protection constitué de pins sylvestres et d'autre part de stocker les déblais loin du site de nidification. A notre tour, nous avons demandé dans un premier temps à la société Coudert de boucher à l'aide de blocs de pierre l'accès au site de nidification des grands-ducs. En effet, ce lieu de quiétude devenait trop dérangé y compris par des voitures. Ensuite, nous les avons sollicités afin de réaliser de nouvelles aires de nidifications (création de cavités) de manière à essayer de proposer aux grands-ducs des solutions alternatives à la destruction programmée de leur lieu de reproduction. L'entreprise nous a fourni de l'aide en mettant à notre disposition un membre de leur personnel ainsi que des outils et du matériel. Merci à eux!

### **Récit d'observation :**

Le hibou grand-duc est un rapace nocturne doté de sens qui lui permettent d'évoluer et de chasser avec une grande efficacité la nuit. Ce que l'on sait un peu moins, c'est que cet oiseau est aussi capable de chasser en plein jour, y compris sous nos latitudes, dans des lieux fortement anthropisés, car nous n'avons que de rares observations rapportées à ce sujet. Pour ce qui nous concerne, deux observations relatant l'arrivée en plein jour d'un grand-duc à l'aire avec une proie (G Tomshon, Y Martin) nous avaient été signalées. Le récit qui suit nous met au cœur de cette chasse diurne. Merci à C Jallageas pour son texte !

## **LE REPAS DES MOUSQUETAIRES**

Dimanche 13 juin 2011, 18h. C'est une belle fin d'après-midi pour rendre visite à ce couple dont j'assure le suivi depuis trois ans. Je scrute aux jumelles le site, en insistant sur les gîtes diurnes où j'ai l'habitude de voir l'un ou l'autre des adultes : la femelle est là, immobile comme une statue. Les yeux presque clos, elle trahit cependant sa présence en suivant de la tête quelques passants qui ne se doutent pas qu'ils sont observés.

Trois jeunes sont nés cette année : Athos, Porthos et Aramis (je sais, j'ai cette mauvaise habitude de prénommer les jeunes Bubos...). J'imagine qu'ils m'observent eux aussi, dissimulés dans une des nombreuses cachettes qu'offre la falaise.

Bientôt deux heures que je suis là, et pas une trace des jeunes... Mais la soirée est si douce que je peux bien attendre encore un peu.

19h50 : il fait encore bien jour (dans une semaine, c'est le jour le plus long de l'année...). La femelle qui semblait endormie se jette brusquement dans le vide, les ailes à demi-pliées, et elle oblique d'un coup, pour atterrir violemment au pied d'un arbuste, une quinzaine de mètres en contrebas, à l'aplomb de son reposoir. Nul doute que quelque bestiole vient de faire les frais de cette fulgurante attaque.

Hélas, elle me tourne le dos. Elle observe à droite puis à gauche, inquiète, penche la tête entre ses pattes et lance régulièrement des regards agacés à un geai qui la contemple de toute son indifférence. Cette gestuelle dure quelques minutes.

Elle se tourne enfin et me dévoile sa proie : un hérisson -fermement tenu - vient de payer de sa vie cette sortie de début de soirée.

Quelques minutes plus tard, elle décolle de nouveau, emportant le dîner, suivie dans l'instant de ses trois jeunes mousquetaires, sortis de nulle part. Elle se pose vingt mètres plus loin sur une vire herbeuse du site. Commence alors un long moment de dépeçage du hérisson (environ quinze minutes). Les trois jeunes manifestent leur appétit par des chuintements bruyants et incessants, mais se tiennent à plusieurs mètres de leur mère. Ils l'observent, et lui laissent le temps de réaliser cette « épineuse » dissection... Elle tire fermement sur la proie et découpe des morceaux qu'elle dépose au sol.



Une fois ce travail terminé, la femelle se perche à l'extrémité d'une fine branche morte qui semble ne pouvoir supporter le poids d'un merle... Les chuintements cessent immédiatement. L'un après l'autre, les trois jeunes viennent se servir, laissant la place au suivant, en s'écartant de quelques mètres. Aucun signe de concurrence, aucun signe d'agressivité entre eux trois, pas de bousculade... le rêve des parents de famille nombreuse...

Le repas se déroule dans le calme, mais les morceaux sont vite engloutis. En une minute, les jeunes ont repris place sur les rochers, toujours sous le regard de leur mère, haut perchée. Le silence a repris sur la falaise.

Heureux de cette belle soirée d'observation, un peu plus agitée que de coutume...

Texte et photo : Cyrille Jallageas

### **Conclusion et remerciements :**

Au moment où s'achève ce compte rendu, le suivi de l'année 2011 a débuté depuis quelques mois et déjà de nouveaux sites ont été découverts ! L'année qui vient nous réserve à coup sûr encore beaucoup de surprises ! Elle sera aussi pour notre département le théâtre de beaucoup d'échanges sur cet oiseau lors des quatrièmes rencontres grand-duc programmées en novembre par le réseau national.

**Je tiens à nouveau à remercier tous ceux qui ont participé à ce suivi en fournissant des observations ou des photos. Leurs contributions ont été nécessaires à la réalisation de ce compte rendu et ont surtout permis d'enrichir nos connaissances sur le grand-duc d'Europe dans le Puy de Dôme.**

Si cette espèce vous intéresse ou si vous avez des observations n'hésitez pas à contacter :  
**Yvan Martin (ymartin4@wanadoo.fr)**



**Femelle de grand-duc relâchée après soins le 10/03/2011.**  
**Photo : Y Martin**